

SOIRES ET CONCERTS

LE CONCERT des JEUNES AVEUGLES de NAZARETH

Nous venons de recevoir le programme du très intéressant concert annuel des aveugles de Nazareth.

Le patronage du public amateur de bonne musique est depuis longtemps acquis aux efforts des jeunes artistes de cette institution ; nous croyons cependant devoir inviter tous les lecteurs de notre journal à se rendre à ce prochain concert, qui aura toutes les proportions d'un événement musical, tant est grande l'importance des ouvrages qui y seront exécutés.

Qu'on en juge plutôt par le programme suivant que nous nous faisons un plaisir de publier :

PREMIÈRE PARTIE.

1. Chœur des Pécheurs de Perles Bizot
Les élèves de l'institution.
2. Récitatif et air du Siège de Corinthe Rossini
M. Arthur Pruneau.
3. Sérénade (Le roi l'a dit) Delibes
M. J. Perry et M. Préfontaine.
4. Air de la Damnation de Faust Berlioz
M. Édouard Lebel.
5. Entrée des Maîtres, strophe du 3^e acte
des Maîtres Chanteurs Wagner
Les élèves de l'institution.

DEUXIÈME PARTIE.

1. Chœur des Pèlerins (Tannhäuser) Wagner
La Fanfare de l'institution.
2. Rejoice greatly (Le Messie) Haendel
Mlle J. Perry.
3. Capriccio, op. 22 Mendelssohn
M. J. D. Dussault.
4. Chanson de la grive (Xavière) Th. Dubois
Mlle L. Préfontaine et M. A. Pruneau.
5. Cavatine du Ruisseau Gounod
M. Édouard Lebel.
6. Grande marche de Tannhäuser Wagner
La Fanfare de l'institution.

Mlle Jeanne Perrault accompagnera le chant. Ajoutons que ce concert aura lieu mercredi, le 28 avril courant, à l'Ecole Montcalm, angle des rues De Montigny et St-Hubert.

LE PARADIS PERDU, DE M. TH. DUBOIS

En 1878, M. Théodore Dubois obtint le prix de la ville de Paris avec le *Paradis Perdu*, drame oratorio, pour soli, chœurs et orchestre. Cet ouvrage renferme les principales qualités qui distinguent l'illustre directeur du Conservatoire, savoir : l'élégante correction du style, la grâce et la distinction de l'idée, l'habileté et la sobriété avec lesquelles elle est présentée et la netteté de la conception musicale, qui révélait déjà chez le jeune compositeur le musicien en pleine possession de lui-même. L'art infini qui se trouve à chaque page de cette importante partition eut bientôt conquis à son auteur une place prépondérante dans le monde de la musique.

Inutile de dire notre satisfaction à la nouvelle que l'on allait bientôt donner une audition entière de cet ouvrage, dont notre public, jusqu'à ce jour, n'avait pu apprécier que quelques modestes fragments.

C'est au "Monument National" qu'aura lieu le 23 avril courant, la première audition à Montréal du *Paradis Perdu*, donnée par MM. les chanteurs du Gésu, assistés par l'élite des amateurs de cette ville et avec le concours, comme solistes, de Mles Gérin-Lajoie et Terroux et de MM. Clément, Comtois, Lavoie, Masson et Saucier. L'orchestre recruté parmi nos meilleurs musiciens sera au grand complet, fait si peu commun à Montréal qu'il vaut la peine de le mentionner.

Il convient de féliciter M. Alex. Clerk, l'habile maître-de-chapelle du Gésu, de la hardiesse de son entreprise ; car il faut plus que du courage — et quel travail avec cela ! — pour s'attaquer à un ouvrage de l'envergure du *Paradis Perdu* avec une masse chorale d'au-delà de deux cents amateurs peu habitués, en bonne partie du moins, aux majestueux ensembles que requiert l'oratorio. Aussi souhaitons-nous au concert du 23 le plus franc, le plus éclatant des succès.

SALLE WINDSOR

M. Plunket Green et Mme Marie Van der Veer Green sont assurément des artistes de haute distinction, formés à bonne école. Par malheur, le programme de leur concert du 5 avril était d'une pauvreté désolante : à peine trois ou quatre numéros pouvaient-ils susciter quelque réel intérêt artistique.

M. Plunket Green a d'abord chanté avec une expression pénétrante, pleine de justesse, et en style très pur, ce qui ne gâte rien — *Plaisir d'amour*, du Père Martini (1785), puis il a rendu d'une façon fort remarquable le *Roi des Aulnes*, la toujours empoignante ballade de Schubert.



MME VAN DER VEER GREEN.

Madame Van der Veer Green, de son côté, a rendu avec beaucoup de charme la délicate "Berceuse" extraite de "Jocelyn" du révétie Benjamin Godard. Cette artiste, qui chante avec une grâce captivante et beaucoup de savoir faire, n'est pas exempte de défauts, que nous signalons avec discréption : par exemple, on pourrait lui reprocher un usage trop fréquent des sonorités nasales et une certaine exagération de sentiment.

Pourquoi n'estre pas nature ? . . .

Le pianiste accompagnateur, M. Rudolph von Scarpa, s'est acquitté de sa tâche avec beaucoup de sobriété ; les pièces de Raff et de Liszt qu'il a exécutées nous ont paru manquer un peu de netteté dans les passages rapides.

Le programme comportait en outre quantité de chants populaires anglais, écossais et irlandais bien choisis pour plaisir à l'auditoire.

LE RECITAL CARRENO

Après neuf ans d'absence, la grande pianiste nous est revenue, en possession de l'immonde virtuosité et de l'élegance de style qui la distinguent.

Son talent, tout de brio dans les traits de bravoure, de grâce et de finesse dans le *leggero*, s'affirme avec moins de bonheur dans le genre polyphonique ou purement sentimental et expressif.

La fugue et fantaisie chromatique de Bach, et l'adagio de la sonate en ut dièze mineur de Beethoven n'ont pas été rendus, l'une, avec les nuances propres à ses différentes parties, le relief direct et proportionnel du sujet, l'autre, avec la demi-teinte, le clair-obscur traditionnel. Mais en revanche quelle délicate et charmante sonorité dans le prélude en si mineur, le *Nocturne*, la *Berceuse* (rappe !) de Chopin ! Quelle verve dans le prélude en sol mineur et l'étude en sol bémol ! Quelle technique et quelle fougue dans la célèbre *Polonoise* en la bémol du même auteur, dans la *Campanella* et la *Rapsodie* de Liszt.

Peu de femmes virtuoses possèdent autant de vigueur et de bravoure, une exécution aussi vertigineuse des octaves que Mme Carreno, et de fait, à l'exception de Rubinstein et de Paderewski, il n'est pas de pianiste qui aient soulevé autant d'enthousiasme à Montréal.

— Nous donnons ci-dessous le programme musical exécuté à Notre-Dame, dimanche soir, le 19 mars dernier, à l'occasion de la fête de l'Union de Prières :

1. Ave Maria	Mattei
2. O Salutaris Chœur	St-Saens
3. Jerusalem—Solo et Chœur	Gounod
4. Tantum ergo	Riga

Un chœur de plus de cent voix, sous la direction de Mlle Franchère, a exécuté ce beau programme avec une perfection digne de remarque. Nos plus sincères félicitations à Mlle Franchère et aux solistes Miles M. Terroux, T. Boucher, Lortie, A. Pepin, etc. Mme Boucher tenait le piano.

M. Dussault a tenu l'auditoire sous le charme de son accompagnement si délicat et si varié des voix de dames. La finale du Concerto en sol mineur, de Haendel, sur le bel orgue de Notre-Dame, terminait ce beau salut.

— Très belle audience au "Song Recital" donné par Max Heinrichs, le grand baryton allemand, à l'Académie, samedi, le 27 mars.

La voix chaude et vibrante du grand artiste, lui a valu plusieurs rappels ; on a même trissé le *Spring Song*, de Mackenzie.

A l'heure où paraît notre numéro d'avril, la fameuse Musique de la Marine de Chiengo donne une série de concerts dans la grande salle d'exercices de la rue Craig, sous la direction de T. P. Brooke.

L'assistance est nombreuse et semble fortement apprécier cet orchestre.

Les dates des concerts sont les 7, 8 et 9 avril.

LE CLUB GUILMANT

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler les succès du Club Guilmant d'Holyoke, et d'y applaudir.

Le Club Guilmant, on le sait, n'en est qu'à sa deuxième année d'existence, mais l'avenir est pour lui plein de promesses. Il doit sa fondation à l'initiative de quelques dames appartenant à l'élite de notre société canadienne, aimant les arts, et en particulier la musique, nées par la noble ambition de cultiver les arts en commun et de créer un centre social pour les personnes que leurs goûts, leurs connaissances, leur position groupent tout naturellement autour d'elles.

Nous sommes heureux de mettre aujourd'hui sous les yeux de nos lecteurs une lettre de M. Guilmant :

Mondon, Seine et Oise,
10 Chemin de la Station.

Le 5 janvier 1897.

Chère Madame, — Je suis très flatté de l'honneur que vous m'avez fait en donnant mon nom au club que vous venez de fonder, à Holyoke, et je vous en remercie très sincèrement. Veuillez dire à tous les membres de cette société combien j'apprécie cette attention délicate, dont je suis fier. Agréez, chère Madame, mes sentiments de gratitude et les meilleures.

Votre tout dévoué,

ALEX. GUILMANT.

A Madame Marcotte,
Présidente du Club Guilmant.

N.B. — Je serais très heureux d'avoir encore quelques exemplaires du petit cahier imprimé qui accompagne votre aimable lettre.

ALEX. G.

La présidente actuelle du Club est Mme A. Marcotte, la vice-présidente, Mlle L. Godin ; la directrice, Mme G. A. Savoy.

Dernièrement, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, le docteur Théodore de Frimbel a publié un portrait de Beethoven exécuté par Maurice de Schwind. Ce portrait est une esquisse à la plume, qui a été conservée dans un album du peintre et qui est presque complètement achevée. La fille de Schwind possède la page sur laquelle fut dessinée de mémoire la tête de Beethoven. Le sombre visage du grand compositeur et ses cheveux en désordre, sont reproduits de la façon la plus caractéristique ; aussi cette page curieuse offre-t-elle un énorme intérêt et comme portrait de Beethoven et comme œuvre de Schwind.